

Hôtel Sabatier d'Espeyran

Musée Fabre Montpellier Agglomération

DÉPARTEMENT DES ARTS DÉCORATIFS



Livret Découverte – Compléments pédagogiques



Le Service des Publics et le Service Éducatif du musée Fabre proposent un livret pour accompagner les visiteurs dans leur découverte de l'Hôtel Cabrières-Sabatier d'Espeyran. Ce livret, distribué gratuitement, a été conçu à destination du grand public ; il peut également intéresser les publics scolaires (primaire - CM1 /CM2 - et secondaire).

Le « livret-découverte » est construit sur le principe de l'emboîtement des échelles. Cette approche multi-scalaire permet d'aborder les thèmes suivants :

- ❖ Montpellier à la fin du XIX^{ème} siècle, une ville moderne,
- ❖ L'architecture de l'hôtel particulier, reflet de la société bourgeoise de la fin du XIX^{ème} siècle,
- ❖ Les décors intérieurs ou le goût de l'éclectisme,
- ❖ Les arts décoratifs, entre artisanat d'art et produits manufacturés,
- ❖ Des Arts Décoratifs aux Beaux-Arts,

Le dossier « Livret Découverte – Compléments pédagogiques » présente une série de pistes pédagogiques relatives à quatre grands domaines de l'histoire des arts :

- ❖ Les « arts de l'espace »,
- ❖ Les « arts du langage »,
- ❖ Les « arts du quotidien »,
- ❖ Les « arts du visuel ».

Les encarts rouges renvoient aux pages du « Livret découverte »

N.B : Le livret s'adressant au public le plus large possible, il appartient aux enseignants d'adapter les pistes pédagogiques proposées à leurs objectifs disciplinaires et au niveau de leurs élèves.

Pages 4 et 5 du « Livret découverte »

Une histoire de famille

Ces deux pages présentent une frise chronologique permettant aux élèves de contextualiser la construction de l'hôtel Sabatier d'Espeyran. On peut, par exemple, demander aux élèves de placer sur cette frise leur date de naissance ainsi que celles de leurs parents et grands-parents.

La rubrique « Événements montpelliérains », figurant en partie basse des pages 4 et 5, propose une série d'événements relatifs aux aménagements urbains montpelliérains depuis la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Ainsi, les élèves peuvent travailler sur les mutations profondes subies par la ville. De nombreux aménagements, évoqués dans cette rubrique, sont encore visibles et s'inscrivent dans l'espace vécu des élèves.

Les classes originaires d'autres villes que Montpellier peuvent compléter la frise chronologique en ajoutant des événements, des dates clés en lien avec les transformations connues par la ville de leur établissement.

Par ailleurs, cette double page présente, grâce à des photographies, la famille qui a vécu dans l'hôtel particulier, depuis Charles Despous de Paul, à l'origine de la construction de l'hôtel particulier, jusqu'aux donateurs, Monsieur et Madame Frédéric Sabatier d'Espeyran. On peut insister sur la donation de l'hôtel particulier au musée Fabre en 1967. Celle-ci s'inscrit dans la longue tradition des donations qui ont permis au Musée Fabre de proposer au public des collections d'une incroyable richesse.

Pages 6 et 7 du « Livret découverte »

Notes, croquis, dessins...

Une double-page vierge permet aux élèves, en fonction des objectifs fixés par leurs enseignants, de prendre des notes, de réaliser des croquis, des dessins. Ces traces écrites peuvent ensuite être exploitées en classe afin d'intégrer pleinement la visite dans un projet pédagogique.

Pages 8, 9, 10 et 11 du « Livret découverte »

À la découverte d'une ville moderne, Montpellier à la fin du XIX^{ème} siècle



La place de la Comédie – Carte postale - 1903

Cet ensemble de pages propose aux élèves de partir à la découverte des traces des profondes transformations connues par Montpellier à la fin du XIX^{ème} siècle.

Le parcours, sorte de jeu de pistes, peut être fait soit en amont soit en aval de la visite de l'hôtel particulier. Quoi qu'il en soit, il permet d'appréhender l'espace urbain dans lequel l'hôtel Cabrière-Sabatier d'Espeyran s'inscrit.

A l'aide des vignettes et du plan, les élèves doivent retrouver des lieux, des aménagements, des bâtiments symboliques de la modernisation de Montpellier dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. L'enseignant peut proposer à ses élèves un questionnaire portant, par exemple, sur le tracé des rues, les matériaux utilisés, la fonction des bâtiments...

Le texte de la page 11 apporte des informations simples qui permettent de contextualiser et de faire, en fin de parcours, une synthèse avec les élèves.

Pour aller plus loin, deux références bibliographiques:

- *Autour de la Comédie*, corpus documentaire présenté par Pierre Macaire, éd. Le Plein des sens, 2001, ISBN 87-90493-50-8
- *Montpellier, instantané d'une époque, 1896-1904*, Roland Jolivet, imprimerie Fournié, Toulouse, 2008.

Page 12 du « Livret découverte »

Bienvenue chez les Despous de Paul...

La page 12 invite à un changement d'échelle. En effet, il s'agit maintenant de découvrir l'architecture de l'hôtel particulier et son organisation.

Au XIX^{ème} siècle, le logement est le symbole de la position sociale et le lieu privilégié de la vie de société. Le décor et le mobilier sont choisis avec attention afin d'offrir un lieu de réception unique et révélateur du rang et du niveau de culture des propriétaires.

Recevoir dans son hôtel particulier est une consécration, le moyen d'affirmer sa fortune, sa réussite sociale, de développer des relations utiles ou de s'intégrer au cercle de la haute société.

L'hôtel Sabatier d'Espéran est un bel exemple de cette fonction sociale de l'habitat. En effet, le premier étage, ou étage noble, est un espace dédié à la réception, à la représentation. On y accède par un escalier monumental qui affirme la position sociale des propriétaires. L'enfilade de pièces, richement décorées et meublées, donne sur l'Esplanade et bénéficie d'une luminosité exceptionnelle.



Le deuxième étage quant à lui est l'espace privé des maîtres. Le personnel de maison est logé dans les combles et les activités domestiques sont relayées au rez-de-chaussée, bien séparées de l'espace de réception.

Ainsi, se dessine toute une géographie sociale, reflet de la société bourgeoise de la fin du XIX^{ème} siècle, et l'enseignant peut s'appuyer sur la coupe de l'hôtel particulier, proposée à la page 12, pour travailler avec ses élèves sur les relations maîtres-domestiques.

ARTS DU QUOTIDIEN

Page 13 du « Livret découverte »

Des détails au fil de la visite...

La page 13 propose de découvrir les riches décors du premier étage. Ils sont caractéristiques du goût de la bourgeoisie à la fin du XIX^{ème} siècle et permettent d'apprécier le travail de nombreux artisans d'art : tapissier, staffeur...

La rubrique « en savoir plus » précise, en relatant une anecdote célèbre, l'origine de l'expression « style Napoléon III » et le jeu proposé permet de définir, à partir de l'observation de détails, l'éclectisme. On peut demander aux élèves de classer chronologiquement les styles ; cela permet de mettre en exergue la référence, dans un même espace, à des époques différentes.

On peut envisager, **de retour en classe**, de prolonger le travail sur l'Éclectisme en proposant aux élèves d'imaginer un décor éclectique pour un salon du XXI^{ème} siècle. En découpant, dans des catalogues de vente par correspondance, des éléments décoratifs, du mobilier de styles différents, les élèves devront faire une proposition de décor éclectique harmonieux.

ARTS DU LANGAGE

Pages 14 et 15 du « Livret découverte »

Une soirée avec les Despous de Paul

Le premier étage permet de découvrir trois pièces de réception : une salle à manger, un grand salon, dit « Salon vert », et un petit salon, plus intime, dit « Salon rouge ».

La visite de cet étage peut être mise en relation avec la lecture de textes réalistes ou naturalistes du XIX^{ème} siècle comme l'extrait de *La Curée* d'Émile Zola proposé dans le livret.

On peut, par exemple, construire une **séquence de français** consacrée à la rédaction de textes descriptifs en prenant comme déclencheurs d'écriture les décors de l'hôtel particulier.

Autre projet, plus ambitieux : écriture d'une nouvelle réaliste ayant pour cadre spatial l'hôtel Sabatier d'Espeyran et pour titre : « *Une soirée chez les Despous de Paul.* »

Pages 14 et 15 du « Livret découverte »

L'hôtel Sabatier d'Espeyran abrite aujourd'hui le département des Arts décoratifs du musée Fabre. Les fiches suivantes proposent de découvrir trois objets présentés dans les pièces de réception du premier étage ; ces trois objets permettent d'initier une réflexion autour de la production d'objets décoratifs à la fin du XIX^{ème} siècle, entre artisanat d'art et productions manufacturées.



ÉTUDE D'UN OBJET D'ART DÉCORATIF



François-Désiré FROMENT- MEURICE (Paris, 1802- Paris, 1855) appartient à une véritable dynastie d'orfèvres joailliers parisiens du XIX^{ème} siècle.
Un orfèvre fabrique des objets en métaux précieux.

En quelques minutes, note tout ce qui te vient à l'esprit ou dessine un détail qui te plaît.

Ce couple d'objet est un chef-d'œuvre. Mais quelle est la signification de l'expression « chef-d'œuvre » pour les arts décoratifs ?

Parmi les définitions suivantes, choisis celle qui te semble convenir le mieux:

- Ouvrage capital et supérieur dans un genre quelconque ; la meilleure œuvre d'un auteur : « Chef-d'œuvre de peinture ».
- Ouvrage que le compagnon aspirant à la maîtrise devait exécuter suivant des règles précises édictées par le corps de métier (ou corporation) auquel il appartenait et sous le contrôle d'un jury de maîtres.
- Ce qui est parfait dans son genre : « Un chef-d'œuvre d'hypocrisie ».

1/ Des objets témoins du mode de vie bourgeois au XIX^{ème} siècle.

Ces objets se trouvent dans la salle à manger. En observant leur forme, les détails de leur décor, émet des hypothèses quant à leur fonction.

Des indices ? Lors de sa construction, l'hôtel particulier n'avait ni eau courante ni électricité et, parfois, à Montpellier, il fait chaud !

2/ Des objets d'art ?

Au XIX^{ème} siècle, l'industrialisation permet de fabriquer certains objets en série, tels que les sièges ou les papiers peints. C'est l'époque des premiers catalogues. On pouvait choisir la couleur de son papier peint ou le modèle de ses meubles qui ensuite étaient fabriqués semi industriellement ou tout au moins en série.

Mais ces deux magnifiques rafraîchissoirs en argent, sont des pièces uniques que François-Désiré Froment-Meurice a exposées lors d'une des plus importantes expositions de l'époque.

En cherchant bien, tu pourras les retrouver sur cette photographie de P-A. Richebourg dont le titre est « Présentation des œuvres de Froment-Meurice à l'Exposition nationale des produits de l'industrie agricole et manufacturière, Paris, 1849.



ÉTUDE D'UN OBJET D'ART DECORATIF

Matériaux : bois de poirier noirci, marqueterie d'écaille de tortue doublée de papier rouge, laiton, cuivre, bronze doré.

Dimensions : 70 L x 40 l x 83 h (cm)

**1/ Caractériser l'objet d'art :**

Entoure dans la liste d'adjectifs ci-dessous, ceux qui te semblent caractériser le mieux l'objet observé.

sobre – élégant – brillant – solide – précieux – vulgaire – ostentatoire – mignon – fragile – riche – raffiné – lourd – chantourné – exotique – léger – gracieux – fonctionnel – mat – coloré – utile – encombrant

2/ Identifier l'objet :

Cet objet se trouve dans le grand « Salon vert », pièce de réception au décor luxueux. Il est en bois et ressemble à une petite table. Mais, si on observe bien le dessus du meuble, on voit qu'il possède un couvercle. Quelle pouvait être son utilité ?

Un indice ? Cet objet était placé près des fenêtres car ce qu'il contenait avait besoin de lumière...

Émettre des hypothèses :

3/ Petite histoire des plantes d'intérieur :

Les châteaux, dès le XVII^{ème} siècle, possèdent des orangeries ; la jacinthe fait son apparition dans les intérieurs dès le XVIII^{ème} mais c'est au XIX^{ème} siècle qu'apparaît la mode d'introduire des plantes vivantes dans les salons bourgeois. Auparavant, les intérieurs accueillait des bouquets de fleurs coupées. **La table jardinière** est un meuble de fantaisie. Dans l'hôtel, d'autres éléments de décoration ou de mobilier sont prévus pour recevoir des plantes vivantes : la jardinière de table que l'on peut voir dans la salle à manger, la grande jardinière en fonte qui décore l'escalier d'apparat. Cette mode s'est développée grâce à la conquête de territoires lointains, aux voyages des explorateurs qui ont rapporté des plantes luxuriantes

4- Les caractéristiques de cet objet.

Si un antiquaire s'intéresse à cette table jardinière, il recherchera l'**estampille** qui signe le meuble et observera son mode d'assemblage : les parties cachées sont très parlantes.

La jardinière se distingue par sa **marqueterie** de type Boule dont le procédé a évolué dans les ateliers du Louvre.

La marqueterie est une technique de l'**ébénisterie** qui consiste à découper différents matériaux: bois précieux, métal, stratifié, nacre, écaille, os, pierres précieuses afin de réaliser un décor sur la surface d'un meuble ou sur d'autres surfaces. Les pièces découpées selon un tracé rectiligne ou curviligne à l'aide de scies à chantourner (scies sauteuses fixes) ou d'un chevalet à marqueterie, sont rassemblées et plaquées sur les panneaux afin de représenter des motifs et des dessins.

Il ne faut pas confondre la **marqueterie** et l'**incrustation**. Dans la deuxième technique, l'artisan d'art creuse, à une certaine profondeur, le bois de fond selon un dessin préalablement établi ; il découpe d'autre part, dans un ou plusieurs matériaux différents, des lamelles aux dimensions exactes des alvéoles pratiquées dans le bâti. Il insère ensuite les lamelles ainsi découpées et les retient dans les cavités par une goutte de colle. Enfin, l'étape finale est le polissage de la pièce.

5- Objet d'art ou objet de série ?

Dans le texte ci-dessous, décrivant les techniques de fabrication de la table jardinière, soulignez les termes ou expressions qui évoquent les métiers d'art et entourez ceux qui font penser à la fabrication en série.

Pour la table jardinière : la marqueterie se compose de matériaux variés : plaque de laiton, fine plaque d'écaille de tortue (rapportée des voyages outremer), plaque de bois plus claire. Les motifs sont disposés sur du papier, l'encollage se fait à la colle à l'os, le papier est enlevé par polissage.

L'assemblage est "industriel" par petites queues d'arondes qui a remplacé au XVIII^{ème} siècle l'assemblage par tenons et mortaises.

L'absence de traces de gouge, montre qu'il ne s'agit pas d'un travail artisanal mais d'un procédé industriel qui permet une distribution plus large des produits (Le Bon Marché 1838 ; Les Galeries Lafayette 1894)

Le bois est un poirier noirci pour imiter l'ébène (au brou de noix) ; la laque en fines couches est un procédé rapporté du Japon ; le vernis au tampon nécessite plusieurs dizaines de passages en fines couches pour donner un glacis et faire ressortir la profondeur des motifs.

Les bronzes d'applique sur les pieds sont typiques du style Napoléon III: le bronze est doré à l'électrolyse procédé technologique, auparavant ils étaient dorés à la feuille d'or. Les meubles Napoléon III sont aussi plus petits car les appartements sont plus petits, on tient compte des difficultés de chauffage, d'autre part chaque pièce acquiert une fonction déterminée, le meuble d'appoint doit être mobile et léger.

Quelles conclusions pouvez-vous tirer de ce repérage ?

ÉTUDE D'UN OBJET D'ART DECORATIF

Imagine que tu puisses t'asseoir dans ce fauteuil. Comment le trouverais-tu ? Quel nom pourrais-tu lui donner ?



Un siège sans bois apparent !

Au XIX^{ème} siècle, c'est une « révolution » dans le mobilier. Avant le siège était le domaine réservé de l'ébéniste, l'objet que nous allons étudier est l'œuvre d'un tapissier*.

Ebéniste : Ouvrier qui travaille l'ébène et d'autres bois précieux, ou qui fait des ouvrages de marqueterie, mais se dit plus ordinairement de celui qui fabrique ou qui répare toutes sortes de meubles.

Tapissier : Celui qui fabrique et vend toute sorte de meubles de tapisserie et qui se charge aussi de tendre les tapisseries dans une maison, de garnir les fauteuils, de faire des rideaux.

1- Ce siège est un CONFORTABLE ; pourquoi l'appelle-t-on ainsi ?

- Le tissu est brillant, doux et précieux ; c'est de la

- La forme de ce fauteuil s'adapte à la mode féminine de la fin du XIX^{ème} siècle. En observant les gravures de mode ci-dessous, essaie de dire en quoi ce « confortable » est adapté aux tenues vestimentaires féminines, fonctionnel.



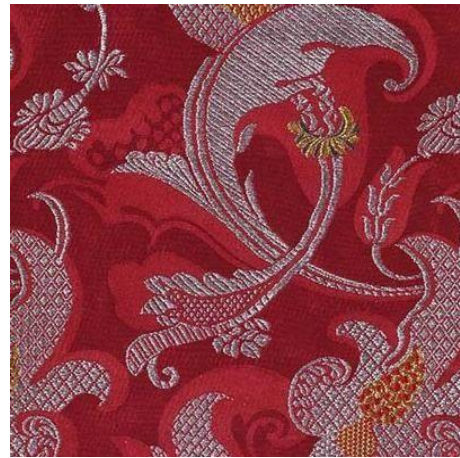
Tu es sans doute étonné par tous les boutons qui donnent au siège son aspect « gonflé », confortable et solide à la fois. C'est une technique très à la mode à la fin du XIX^{ème} siècle sous Napoléon III : le capitonnage. Il donne au siège son aspect luxueux.

Capitonnage : action de capitonner, de bourrer de soie ou de laine, de diviser le rembourrage d'un siège par piqûres et boutons.

2-Les matériaux : la soie et ses déclinaisons.

Les tentures des murs sont en **brocatelle** : dans sa forme classique, la brocatelle est une étoffe dont le dessin, formé par des effets de satin, se détache en relief sur un fond plat. C'est de la soie.

Les fauteuils et les rideaux sont en damas : c'est une étoffe **monochrome** dont le décor est produit par les effets de contraste entre le côté brillant et le côté mat du tissage, c'est également de la soie.



Ci-dessus, damas de soie et, à droite, brocatelle de soie

La **passenterie** est aussi une façon de décorer richement les meubles et rideaux sans avoir recours au bois sculpté. C'est l'ensemble des ouvrages tissés ou tressés servant de garniture à l'ameublement et à l'habillement. La passenterie est un métier et un art qui remonte à la plus haute antiquité. Depuis que l'homme a eu l'idée de nouer, de tresser des fils, il a fait de la passenterie.

3-Le salon « rouge », un salon de l'intimité :

Trouve les détails qui différencient ce petit salon du « Salon vert » et qui en font un salon plus intime. Pour cela aide-toi des meubles, de leur disposition, des objets, des détails de la décoration.

Page 16 du « Livret découverte »

Le livret propose de terminer la visite par un petit jeu tissant des liens entre le département des arts décoratifs et le musée des beaux arts. Il permet également d'évoquer les goûts de la bourgeoisie au XIX^{ème} siècle en matière d'art.

Les pages suivantes sont destinées aux enseignants qui aimeraient prolonger la découverte de l'hôtel particulier par une visite en autonomie dans les salles des collections permanentes du musée Fabre.



Jean RANC (Montpellier, 1674 - Madrid, 1735), élève de Jacinthe Rigaud, est devenu le peintre officiel de la cour d'Espagne, engagé en 1723 par le roi Philippe V. Ranc maîtrise parfaitement la technique qui lui permet de rendre avec illusionnisme le chatolement des étoffes, la transparence des carnations dans le grand goût du début du XVIII^{ème} siècle.

Vertumne et Pomone, vers 1710 – 1722, huile sur toile, 171,3 x 119,5cm.

Le sujet : Ranc illustre une métamorphose d'Ovide : la belle Pomone, nymphe des vergers, écoute le jeune Vertumne qui a pris l'apparence d'une vieille femme pour ne pas l'effaroucher et la séduire. Cette peinture est paradoxale : aucun élément dans les vêtements ou le décor ne laisse supposer un sujet mythologique ni un contexte antique. Le cadrage serré sur les deux personnages permet au peintre de montrer avec élégance une tenue féminine recherchée. La représentation de la végétation et de la lumière ainsi que le côté illusionniste des tissus dénotent l'influence des peintres hollandais.

Ovide (43 av JC- 17 ap. JC), *Pomone et Vertumne* (livre XIV, extraits)

« [...] Un jour, ayant couvert sa tête d'une coiffe peinte, et entouré ses tempes de cheveux gris, il s'appuie courbé sur un bâton, et sous les traits flétris d'une vieille, pénètre dans les jardins de Pomone. D'abord, il admire la beauté des fruits, et plus encore celle de la Nymphé qui les cultive. À la louange succèdent quelques baisers, mais des baisers tels qu'une vieille n'en donna jamais.

[...]

Mais, si vous êtes sage, et si vous voulez un hymen heureux, écoutez les conseils d'une vieille qui vous aime plus que tous vos amants, et plus que vous ne pensez : rejetez des flammes vulgaires, et choisissez Vertumne pour époux. Je réponds de sa foi; car il ne se connaît pas mieux que je ne le connais moi-même. Ce n'est point un volage qui promène ses feux de climat en climat. Il ne se plaît qu'aux lieux où vous êtes. [...] À vous seule il a consacré son cœur et sa vie. Ajoutez qu'il est jeune, qu'il a reçu le don de la beauté, et celui de prendre toutes les formes qu'il désire. Ce que vous ordonnerez qu'il soit, et vous pouvez tout ordonner, il le sera. "D'ailleurs, n'aime-t-il pas ce que vous aimez ? Si vous cultivez des fruits, il en a les prémices, et ils lui sont plus doux, offerts de votre main. Mais ce ne sont plus aujourd'hui les fruits cueillis dans vos vergers, ni les plantes que vous cultivez, ni toute autre chose que Vertumne désire : c'est vous-même. Prenez pitié de son amour, et croyez que, présent en ces lieux, c'est lui qui vous implore par ma bouche. Craignez les dieux vengeurs, et la reine d'Idalie, qui punit les cœurs insensibles, et Némésis, qu'on n'offensa jamais impunément. Et, pour vous inspirer plus de crainte, je veux vous raconter, car un long âge m'a beaucoup appris, une histoire connue dans toute la Chypre : elle pourra facilement vous toucher, et vous rendre moins fière. [...] »

Pistes pédagogiques

L'élégance au XVIII^{ème} siècle : Citer les détails de la gestuelle, des vêtements et des accessoires de Pomone. **A quelle pièce de l'appartement du premier étage de l'Hôtel Sabatier d'Espeyran peut-on associer cette peinture?**

S'appuyer sur : la richesse des soieries, la préciosité de l'ombrelle, la luminosité de la cape de Pomone et le marbre de la console où repose le panier de fruits.

Voir et préciser : La touche de Ranc est quasiment invisible ce qui rend sa peinture illusionniste. Rechercher des adjectifs pour caractériser les reflets de la lumière sur les soieries, l'aspect naturel des fruits ou de la végétation, la préciosité des bijoux (duveteux, pulpeux, brillant, satiné, soyeux, transparent, lumineux, chatoyant, précieux, coloré, doré, lisse, léger, somptueux, acidulé, apétissant, ondulé, léger, moiré, précis, onctueux, juteux, scintillant, doux, élégant, drapé, mouvant, fuselé, ombragé, profond, contrasté, orangé, nacré, vaporeux...)



Eugène Ernest HILLEMACHER (Paris, 1818 - Paris, 1887) expose au Salon de 1848 à sa mort. Il pratique « l'art troubadour » qui s'inspire de la littérature et particulièrement d'héroïnes du Moyen Âge, renouvelant de façon un peu romantique l'image de la femme. Il est attentif à la représentation du détail qui rend son interprétation vraisemblable. D'après *l'Encyclopaedia Universalis*, « ce nouveau type de peinture, reconnu comme inclassable selon la hiérarchie des genres, fut alors dénommé « genre anecdotique », c'est-à-dire à mi-chemin entre la peinture d'histoire et la scène de genre. Les peintres le pratiquant ont retenu de l'histoire de France ancienne non de grands événements mais des anecdotes, et représenté rois et personnages célèbres dans des attitudes familières. »

Clothilde de Surville, 1853, huile sur toile, 259 x 187 cm.

Le sujet : Clothilde de Surville était connue au milieu du XIX^{ème} siècle comme une poétesse du XV^{ème} siècle. Le peintre la représente partagée entre son activité littéraire et la tendresse des soins d'une mère. Le décor donne des indices sur le contexte pseudo historique : un lutrin avec un livre manuscrit, un meuble de bois sombre sculpté en style gothique et un vitrage fixé sur une résille de plomb. Au XIX^{ème} siècle se développe le goût pour le faux comme nous pouvons le constater dans l'hôtel particulier : les premiers propriétaires ont préféré faire réaliser des faux cuirs de Cordoue dans la salle à manger, des faux marbres dans l'escalier monumental dans le souci de suivre la mode et non par souci d'économie. Hillemacher prend également un grand soin dans la représentation des reflets des étoffes, la richesse de la fourrure d'hermine et l'expression pleine de vie de l'animal de compagnie. La composition et la forme du support délimité sans sa partie supérieure par un arc en plein cintre rappellent les peintures sur bois qui sont intégrées dans les retables à la fin du Moyen Âge.

Pistes pédagogiques

Dans le livret du Salon de 1853 on pouvait lire les premiers vers des *Verselets à mon premier né* de la prétendue poétesse. La mystification, qui a donné lieu à une polémique au XIX^{ème} siècle semble avérée.

« O cher enfantelet, vrai pourtrait de ton pere,
Dors sur le seyn que ta bousche a pressé !
Dors petiot ! cloz, amy, sur le seyn de ta mere
Tien doux œillet par le somme oppressé.

Bel amy, cher petiot, que ta pupille tendre
Gouste ung sommeil qui plus n'est fait pour moy !

Je veille pour te veoir, te nourrir, te défendre...
Ainz qu'il m'est doux ne veiller que pour toy !

Dors, mien enfantelet, mon soulcy, mon idole !
Dors sur mon seyn, le seyn qui t'a porté !
Ne m'esjouit encor le son de ta parole,
Bien ton soubreiz cent fois m'aye enchanté
O cher enfantelet... »

Le faux :

- Lors de votre visite de l'Hôtel Sabatier d'Espéyran, relevez dans les arts décoratifs toutes les imitations que vous remarquerez. (La décoration murale de l'escalier monumental, un style tout en **trompe-l'œil** : les panneaux en **faux-marbre** imitent le campan vert, le sarrancolin et la brèche grise ou blanche, les lambris d'appui en faux-bois imitent l'acajou). Dites en quoi le savoir-faire des artisans ou artistes peut provoquer l'admiration du spectateur. Dans l'art du XX^{ème} siècle, des peintres ont également joué avec l'imitation (Picasso et le faux bois, mais aussi les faux collages).

- La salle à manger de l'hôtel Sabatier d'Espéyran évoque le Moyen âge ou encore le XVII^{ème} siècle, recherchez les éléments qui permettent de proposer cette hypothèse (meubles, objets, revêtement mural). (Le papier peint mural, produit par la manufacture Balin à Paris, imite les somptueux cuirs de Cordoue. Un mobilier d'époque XVII^{ème} siècle orne la salle : une armoire du Languedoc, des émaux de Limoges, une tapisserie de Bruxelles, un tableau de Pieter Wouwerman.]



Alexandre CABANEL (1823-1889) est né à Montpellier au début du XIX^{ème} siècle et décède à Paris à la fin du siècle. C'est un des plus grands peintres académiques du Second Empire. Sa renommée repose sur la maîtrise des sujets d'histoire et le succès mondain de ses portraits. Pour plaire à sa clientèle anglaise et américaine, mais aussi suivre un certain courant artistique, il va puiser son inspiration dans la littérature du Moyen Âge - Dante Alighieri (1265-1321) - et de la Renaissance - William Shakespeare (1564-1616) - mais aussi la littérature du XIX^{ème} siècle - Victor Hugo (1802-1885). Il a développé un certain éclectisme, comparable au mouvement artistique visible en architecture.

Albaydé 1848, huile sur toile, 98 x80 cm.

Le sujet : Ce tableau, peint à Rome, évoque pour le jeune peintre le thème de l'amour ; la représentation de la végétation luxuriante et exotique ne l'empêche pas de montrer un décor « orientaliste » de convention. C'est un portrait idéalisé dans lequel on retrouve les canons de la beauté classique. La peinture se caractérise par l'illusionnisme de la représentation des soieries et la nonchalance de la pose. L'arrière-plan sombre montre une nature impénétrable et forme un contraste avec la pâleur de la carnation et l'attitude d'abandon. Cabanel montre une jeune femme sensuelle et non pudique comme l'*Albaydé* de Victor Hugo.

***Albaydé* de Victor HUGO (1802-1885) extrait des *Orientales* 1829.**

L'auteur écrit dans sa préface : « l'Orient, soit comme image, soit comme pensée, est devenu, pour les intelligences autant que pour les imaginations, une sorte de préoccupation générale [...]. Les couleurs orientales sont venues comme d'elles-mêmes empreindre toutes ses pensées, toutes ses rêveries; et ses rêveries et ses pensées se sont trouvées tour à tour, et presque sans l'avoir voulu, hébraïques, turques, grecques, persanes, arabes, espagnoles même... »

Je veille, et nuit et jour mon front rêve enflammé
 Ma joue en pleurs ruisselle,
 Depuis qu'Albaydé dans la tombe a fermé
 Ses beaux yeux de gazelle.
 Car elle avait quinze ans, un sourire ingénu,
 Et m'aimait sans mélange,
 Et quand elle croisait ses bras sur son sein nu,
 On croyait voir un ange !
 Un jour, pensif, j'errais au bord d'un golfe, ouvert
 Entre deux promontoires,
 Et je vis sur le sable un serpent jaune et vert,
 Jaspé de taches noires.
 La hache en vingt tronçons avait coupé vivant
 Son corps que l'onde arrose,
 Et l'écume des mers que lui jetait le vent
 Sur son sang flottait rose.
 Tous ses anneaux vermeils rampaient en se
 tordant
 Sur la grève isolée,
 Et le sang empourprait d'un rouge plus ardent
 Sa crête dentelée.
 Ces tronçons déchirés, épars, près d'épuiser
 Leurs forces languissantes,
 Se cherchaient, se cherchaient, comme pour un
 baiser
 Deux bouches frémissantes !

Extrait d'*Albaydé*, V. Hugo

Pistes pédagogiques

Étudions l'impression d'intimité et de sensualité qui se dégage de la composition : un arrière-plan sombre ramène l'attention sur la jeune femme blême et sa pose nonchalante. Le déshabillé cerné par un drapé rouge est associé à l'érotisme. Le liseron, nommé belle-de-jour en raison de sa beauté éphémère, est un symbole du temps qui passe.

Napoléon III avait choisi le damas de soie de rouge pour décorer son salon privé. Cette étoffe est utilisée dans l'ameublement de grand luxe depuis le XVII^{ème} siècle.

Intimité, sensualité, confort (les sièges s'appellent des confortables), richesse, luxe, capitonnage. Le vocabulaire associé au décor du salon rouge nous permet-il de proposer l'œuvre de Cabanel *Albaydé* pour changer et compléter sa décoration? Donner des arguments pour et contre cette proposition.